Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 133 (1988)
Heft: 5

Artikel: L'armée suisse vue par Roger de Diesbach
Autor: Weck, Hervé de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-344844

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'armée suisse vue par Roger de Diesbach

présentation du lt-colonel Hervé de Weck

La conception de la défense en Suisse intéresse depuis longtemps les média étrangers; pensons aux nombreux livres ou articles parus ces dernières années et, plus spécialement, à deux récentes émissions des télévisions française et ouest-allemande. Jusqu'à ces derniers temps, le sujet inspirait peu nos maisons d'éditions et les rédactions de nos périodiques. En 1987, Gérard Benz publiait un «roman» destiné à sensibiliser le grand public au fonctionnement de notre défense générale[1]. Les éditions Mondo, qui proposent des livres de qualité aux collectionneurs de points du même nom, viennent de sortir un ouvrage richement illustré sur l'armée suisse[2].

Une riche source d'informations

L'auteur du texte, Roger de Diesbach, dirige une agence de presse indépendante. Il sait donc ce qu'informer veut dire. Son approche «journalistique» du problème permet au lecteur de digérer sans lassitude une masse de chiffres et de renseignements indispensables[3]. Dans trois ans, il y aura, dans les greniers ou les caves des citoyens suisses, 200 000 nouveaux fusils d'assaut, 550 000 anciens de modèle 1957, plus de 950 000 mousquetons, 200 000 pistolets militaires, sans compter les armes de collection. Belle preuve de la confiance qui règne entre les autorités et leurs administrés, à une époque de guerre indirecte et de terrorisme!

Le système de milice repose sur les activités hors service. Sait-on ce que représente le travail militaire que les cadres effectuent à la maison ou dans leur entreprise? L'état-major d'une division estime qu'annuellement, ces tâches représentent 226 heures pour un commandant de régiment, 206 heures pour un commandant de bataillon et 190 heures pour un capitaine à la tête d'une unité. Les quelque quatre cents officiers d'une division accompliraient donc, chaque année, dans les 54 000 heures non soldées, soit le travail de 25 fonctionnaires à plein temps. Pour l'ensemble de l'armée, le total atteindrait 3,42 millions d'heures, ce qui représenterait, pour un salaire horaire de trente francs, la somme de 102,6 millions de francs.

Roger de Diesbach fait aussi comprendre la différence essentielle entre un soldat suisse de milice et un réserviste qui n'accomplit qu'une véritable période de service à l'âge de vingt ans. Les liens affectifs entre l'armée et la nation transparaissent à travers des exemples significatifs. Une formule éclaire l'attitude du parti socialiste face à la défense nationale et aux crédits d'armement. «Comme les puritains face au péché», ses membres

«éprouvent pour la chose militaire un mélange de fascination et de répulsion.» Aux côtés des notables et des élus qui refusent l'antimilitarisme, il y a les syndicalistes qui, dans une période de récession, se montrent sensibles à tout ce qui maintient ou crée des emplois, mais aussi les «pacifistes», ceux qui, dans les années 70, «prenaient d'assaut» les congrès du parti et qui ont voulu briser la «formule magique» au Conseil fédéral.

De bons témoins, comme Stephan Schmidheiny, situent le rôle de la défense dans l'édification de notre système démocratique. L'armée «a forgé aussi bien notre Etat que notre volonté d'indépendance. (...) elle facilite l'intégration sociale. Le système de milice enseigne que la liberté se gagne par l'effort et les sacrifices; il permet aussi d'éviter que le pouvoir militaire ne devienne un Etat dans l'Etat.» En revanche, faut-il vraiment donner la parole à Jean Ziegler qui a bien d'autres occasions médiatiques de se singulariser et dont on peut se demander s'il est vraiment représentatif. Naturellement, un ouvrage devient crédible dans la mesure où il se montre intelligemment critique, soulignant les faiblesses et les lacunes du système: les flots de paperasse, le manque de place d'exercices à une époque de tourisme et d'écologie, le manque d'instructeurs, la méfiance des citoyens-soldats vis-à-vis de l'administration militaire. Celle-ci est-elle due à un manque de transparence, à des lacunes d'information ou, simplement, à un mythe qui fait croire que ce qui vient de Berne est, par définition, peu raisonnable?

Des erreurs et des lacunes...

Actuellement, nos média souffrent d'une grave «épidémie»: l'article ou l'émission traitant du problème le plus sérieux comprend obligatoirement des jeux de mots, des clins d'œil destinés à reposer les cellules grises d'un public que l'on estime épuisé par une réflexion de quelques secondes. L'ironie, une langue vernaculaire et la vulgarité deviennent, dans ce contexte, des panacées. «La puissante section du maintien du secret traque les désinvoltes et ne rate pas une corbeille à papier.» Quelques sous-titres en guise d'exemples: «Comment ça marche?», «Les sous de la défense», «Le fromage explosif»; cette dernière formule évoque les fortifications permanentes dans les Alpes et les Préalpes. L'armée suisse ne saurait être «pacifiste», les Suisses qui effectuent leurs obligations militaires non plus. En Suisse, on est pacifique!

Si Roger de Diesbach sait exploiter des informations officielles et susciter l'intérêt lorsqu'il reste dans le concret, il se montre moins à l'aise dans les domaines de l'histoire ou de la stratégie qui exigent prudence et souci de la nuance. Erreur de prétendre que le Défensional de Will, en 1647, marque les débuts de la *défense générale* en Suisse; d'une part, c'est un traité d'alliance purement militaire, d'autre part, le souci de coordonner la défense

militaire, économique et psychologique de la Suisse apparaît avec la montée du nazisme en Allemagne. Les paragraphes consacrés au service étranger montrent une profonde méconnaissance de cette institution. Jusqu'en 1874, on ne peut pas parler d'armée suisse, mais de contingents cantonaux, et prétendre que l'armée suisse est devenue, grâce aux capitulations, une institution économiquement rentable: la «première multinationale suisse»! D'après Diesbach, l'alliance du Sonderbund date de 1841 et doit empêcher les libéraux de bouter les jésuites hors du territoire. Vision assez primaire des affrontements entre conservateurs et radicaux à propos de la modernisation des structures de la Confédération helvétique!

L'évocation de la situation à Genève, en 1932, lorsque des recrues ouvrent le feu sur des manifestants, reste simpliste. S'il y a eu des fautes de la part des autorités, la politique de Nicole s'avère aussi responsable de la mort de «treize innocents». Diesbach reprend deux vieux mythes, celui des «trains plombés» remplis de troupes allemandes ou de matériel de guerre qui traversaient la Suisse pendant la Deuxième Guerre mondiale, celui qui tend à faire accroire qu'Hitler n'avait pas besoin d'envahir la Suisse, puisqu'il disposait de notre réseau ferroviaire, de notre industrie et de nos institutions financières. Ce ne sont pas *les* Jurassiens, mais le secrétaire général du Rassemblement jurassien qui prétend qu'aux moments les plus chauds de la lutte séparatiste, l'armée se tenait prête à procéder à l'arrestation des dirigeants autonomistes. Le simplisme reste incompatible avec la démarche scientifique et objective de l'historien.

Le rôle du journaliste

Le journaliste, qui mène une enquête, soulève les questions que le public peut se poser; il y apporte des réponses claires et circonstanciées. Lorsqu'il présente les convictions de la majorité des Suisses, Roger de Diesbach prend ses distances, mais c'est toujours lui qui suscite le doute. «La menace est si changeante! Que ferait l'armée suisse dans une guerre planétaire, spatiale, électronique, nucléaire? Que ferait-elle contre le terrorisme, la révolte des miséreux du Sud, les catastrophes écologiques, économiques (...) La menace de demain sera-t-elle vraiment militaire?»

S'appuyant sur les thèses fort contestables du général français Copel, il remet en cause l'acquisition du *Léopard-2*: «Le blindé aura-t-il sa place sur les champs de bataille électronique de demain?» L'actuel équipement de protection atomique et chimique de nos troupes est «folklorique», le matériel AC prévu pour ces prochaines années est «moins folklorique». «Les services sanitaires se préparent à faire face à l'arme B. Mais peut-on lutter contre l'enfer?» Face à cette attitude, ne parlons pas forcément de désinformation, mais de manque de sérieux.

Plus graves, en revanche, certains silences. «La Suisse compte tant de chasseurs de sorcières, de dénonceurs de traîtres, de 'lobbystes' militaristes en gros sabots, d''experts' en désinformation que Madame Helvetia a toutes les peines du monde à y retrouver ses légitimes petits.» Un seul camp a-t-il vraiment le monopole de la désinformation? En face ne trouve-t-on que des agneaux? La subversion, n'est-ce qu'un mythe? Pour Diesbach, la peur des officiers face aux «méthodes de contestation non violentes est une preuve de plus (...) de leur efficacité. Mais si la non-violence est souvent bien plus redoutable que les canons, pourquoi ne pas également l'utiliser pour la défense du pays? Pourquoi se limiter aux canons?» Il omet de préciser que ces méthodes n'ont pas empêché les blindés soviétiques de mettre fin au «printemps de Prague» en 1968. S'il semble utile de montrer comment l'agence Farner de Zurich, qui dispose de gros moyens financiers, orchestre la campagne contre le service civil en 1984, le lecteur devrait aussi savoir ce qui se passe dans les milieux favorables à ce service civil. Sont-ils aussi pauvres qu'on veut bien le dire?

Voilà des éléments qui donnent à réfléchir sur la mission du journaliste qui doit comprendre des problèmes complexes, dans une infinité de domaines, avant d'en donner à ses lecteurs un compte rendu vulgarisé, mais fidèle. Ce travail, en dernière analyse, exclue l'amateurisme, le travail à la vavite, les idées reçues et le souci de suivre les modes.

H. de W.

---

[1] Benz, Gérard: *24 décembre au soir... la guerre. La défense suisse en action.* Genève, Georg, 1987. 307 p.

[2] Diesbach, Roger de: *L'armée.* Lausanne, Editions Mondo, 1988. 153 p.

[3] Il conviendrait qu'un ouvrage, même de vulgarisation, ne contienne pas d'erreurs. Contrairement à ce que prétend de Diesbach, les futurs commandants d'unité ne «paient pas leur galon» 32 jours comme les officiers d'état-major, mais 125 jours. La compagnie n'est pas un *corps de troupes*, etc.